

EBTESAM AL-KETBI

Présidente et fondatrice de l'Emirates Policy Center

Merci. De façon générale, les caractéristiques géopolitiques et économiques du Moyen-Orient d'ici 2030 vont probablement être gouvernées par les réalités suivantes. Un, les scénarios post-Covid et les retombées en termes économiques et sécuritaires. Deux, les dynamiques générées par la diminution de la présence et de l'implication américaine au Moyen-Orient. Ces dynamiques vont mener à des questions sur l'émergence possible de structures de sécurité collectives dans la région du Golfe et au-delà. Les arrangements de sécurité régionaux, la concurrence géopolitique et économique dans la Méditerranée orientale, la mer Rouge et la mer d'Arabie seront également des facteurs essentiels. Trois, la préparation de l'âge post-pétrole, qui inclut la priorisation des objectifs de lutte contre le réchauffement climatique. Cette priorisation génère des questions liées au changement du contrat social dans les pays du Golfe et les politiques rentières post-pétrole. Cette réalité s'accompagne également de prérequis imposés par ces politiques pour gérer la sphère publique. Il y a des questions sur le fait de lier les bénéfices des citoyens avec les succès, la productivité et les changements qui en découlent dans la culture du travail et les conditions de travail. Quatre, l'étendue de l'impact de l'augmentation du commerce et de la concurrence géopolitique sino-américains sur le Moyen-Orient et les pays de la région avec la nouvelle guerre froide, qui serait également un développement important. En outre, allons-nous assister à l'émergence d'un nouvel ordre international multilatéral et d'une profonde polarisation internationale ? Si c'est le cas, est-ce que cela va générer des alliances américaines dans le Golfe, dans la région arabe et les autres pays de la région pour établir une sorte d'équilibre ? Une telle politique serait une diversification des options stratégiques actuelles et des échanges commerciaux avec la Chine ou la Russie. Cela soulève la question de savoir si le Moyen-Orient pourrait voir des tentatives par des alliés post-Washington de former un équilibre relatif entre les États-Unis et d'autres grandes puissances et c'est ce que nous verrons au cours de cette décennie.

En outre, si on regarde le déclin de l'islam politique au Maroc, en Tunisie, au Soudan, en Jordanie et ailleurs, il est probable que cette décennie ou au moins une partie de cette décennie sera la phase de l'islam post-politique. Cependant, aucune indication forte ne porte à croire que les pays et sociétés du Moyen-Orient sont prêts à surmonter la crise identitaire.

L'entremêlement de la sécurité, de l'économie et de la politique avec l'histoire, la religion et les questions d'identité risque fort de continuer et le contrat social sur le système légal et la gestion de la sphère publique, le système des droits et libertés, tout cela est lié à une seule question. Les pays du Moyen-Orient vont-ils devenir plus stables ou plus enclins au conflit, et les leçons des deux dernières décennies ont-elles porté leurs fruits ? Si le déclin de l'islam politique continue, quelles alternatives politiques domestiques vont le remplacer ? Ces



alternatives pourront-elles résoudre les multiples problèmes structurels de la gestion des affaires publiques dans la région ? Telles sont les questions que l'on se pose.

John Andrews

Je suis très content que vous ayez abordé l'idée du post-politique car c'est un concept très intéressant. Nous avons entendu lors du panel sur l'Afghanistan qu'Al-Qaïda et l'État islamique ne sont absolument pas morts et pourraient ressurgir. Cependant, comme vous l'avez dit, ce qui se passe au Maroc est vraiment très encourageant. Vous avez également mentionné le post-pétrole, qui me rappelle la célèbre citation de Juan Pablo Pérez Alfonso en 1975. C'était un ministre du pétrole vénézuélien qui a dit « J'appelle le pétrole l'excrément du diable ». C'est une phrase très imagée mais bien sûr, c'est également une phrase forte car si vous réfléchissez à l'influence et aux interventions extérieures dans le monde arabe et en Iran, une très grande partie est liée au pétrole et au gaz et à la lutte pour contrôler leurs sources. Le passé a été assez compliqué mais peut-être nous dirigeons nous vers une ère post-pétrole.

Ebtesam Al-Ketbi

Il y a longtemps, j'ai écrit un article intitulé « *Is oil a blessing or a curse on the GCs?* » (« Le Pétrole, bénédiction ou malédiction pour les pays du Golfe ? »).

John Andrews

Exactement.